Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 85 (1949)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXVe ANNÉE — No 23 11 juin 1949

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *Journée suisse des instituteurs.* **Vaud :** *L'espoir renaît à Echichens. — Postes au concours.* — **Genève ;** *Simple réponse à un censeur spirituel...* — **Neuchâtel :** *Nouvelles des sections.* — **Jura :** *Fête jurasienne de chant. — Nomination.* — **Communiqué :** *Fondation Berset-Müller. — Société suisse des Maîtres de gymnastique.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : H. Jeanrenaud : *Quelques idées de Mme Montessori sur l'éducation des enfants de 7 à 12 ans.* — **M. Porchet :** *Un bréviaire.* — **G. Clerc :** *Ainsi font les marionnettes.* — **B. Manuel :** *Travaux manuels.* — **V. Soutter :** *Le dessin à la craie à l'école enfantine.* — *« L'eau », « La pluie » et « La coccinelle » (chansons).* — **R. Gros :** *Vêtements et costumes (suite).*

PARTIE CORPORATIVE

JOURNÉE SUISSE DES INSTITUTEURS
Zurich, 2—3 juillet 1949

Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est les 2 et 3 juillet qu'aura lieu à Zurich le Congrès du « Schweizerischer Lehrerverein ». Ce congrès fêtera le 100e anniversaire de la fondation du S. L. V. et nos collègues de Suisse allemande se proposent de marquer cette date par une manifestation solennelle à laquelle ils convient les éducateurs de toute la Suisse.

Les séances commenceront officiellement le samedi 2 juillet à 16 h. 15 à la Tonhalle où M. J. R. Schmid, directeur du séminaire de Thoune parlera de la morale professionnelle du maître d'école (Berufsethos des Lehrers).

Le soir, à la maison des Congrès, soirée musicale et chorégraphique.

Le dimanche à 9 h. 15, séance solennelle à la Tonhalle.

M. le conseiller fédéral Etter y prendra la parole, puis M. Max Schiesser, directeur de Brown Boveri parlera de la Mission de l'école dans le peuple, l'Etat et l'économie.

Carte de fête : 13 fr. 50 et 10 fr. 50 pour la nuit et le petit déjeuner. Banquet du dimanche 6 fr.

S'inscrire avant le 14 juin au Secrétariat S. L. V., Postfach Zurich 35.

VAUD

L'ESPOIR RENAIT A ECHICHENS

La collecte faite dans les classes en faveur d'Echichens atteignait, le 1er juin, le montant de 14 211 fr. 64, représentant 781 versements. Au dos des bulletins, de petites mains ont écrit des propos touchants. On a vendu des dents-de-lion, du vieux papier, des peaux de lapins, des petites couvertures de poupées. Quel trésor d'imagination, quel élan de générosité pour que de petits camarades puissent obtenir quelques jouets, quelques friandises ! Jamais la collecte n'a tant produit. De 1928 à 1938, elle produisit en moyenne 6 818 fr. 54 par an ; de 1939 à 1948, 4 092 fr. 35 par an.

L'Etat, aussi, a compris qu'il devait faire beaucoup plus pour cet asile, qu'il avait tout intérêt à rendre à la société des adolescents capables de gagner leur vie. A partir du 1er janvier, le prix de la pension journalière est augmenté de 4 à 5 fr. Une demande de crédit sera présentée au Grand Conseil pour combler les déficits d'exercices précédents et pour pouvoir construire les locaux les plus indispensables.

Le subside annuel, servi par le Département de l'Instruction publique, était de 1260 fr. en 1941 et 1942 ; de 3 200 fr. en 1943 ; de 4 000 fr. en 1944 ; de 8 000 fr. en 1945 et 1946 ; de 13 000 fr. en 1947 ; de 17 000 fr. en 1948 ; il atteint 20 000 fr. en 1949. C'est à M. A. Martin, chef de service de l'enseignement primaire, que l'on doit cette appréciable augmentation du subside annuel. Ce subside permet à l'asile de servir au personnel enseignant son traitement de base ; les augmentations pour années de service restent à la charge de l'Etat.

Il y a quelques mois, la situation d'Echichens était tragique ; elle l'est un peu moins ; elle est cependant loin d'être brillante.

Il faut y considérer deux choses : les moyens, le but. Les moyens, c'est le domaine ; le but, les enfants. Les quatre incendies subis en dix ans ont beaucoup compliqué la tâche. Nous comprenons que les dirigeants, tenaillés qu'ils étaient par des situations financières inextricables, aient dû mettre l'accent sur les moyens. Il est grand temps, pensons-nous, de revenir au but de la maison. Pour cela, l'effort de chacun est nécessaire.

L'asile ne dispose que d'une salle de jeux dont les murs sont affreusement nus pour 40 à 50 enfants. Les dortoirs semblent être ceux d'une prison ; les fenêtres en sont si hautes qu'il est impossible de voir l'admirable paysage. Les enfants n'ont aucun endroit qui soit vraiment à eux. Ils n'ont pas de table de nuit, pas de chaise pour déposer leurs habits pendant la nuit ; leurs objets personnels, tous ces menus riens qui constituent la fortune des gosses, il doivent les serrer sous leurs matelas. Il faut aménager un endroit pour les travaux manuels, un autre pour la gymnastique, et pour créer plus d'intimité, il serait utile que chacune des trois classes d'âge ait sa salle de jeux à côté du dortoir.

Il y a beaucoup à faire pour que ces petits deshérités soient entourés de cette chaleur affectueuse nécessaire à tout enfant.

Le nouveau directeur fait ce qu'il peut. Il est plein d'enthousiasme pour cette tâche difficile. Seul, il ne pourra rien. La S. P. V., marraine d'Echichens, se doit de l'aider à accomplir cette belle mission.

D. K.

POSTES AU CONCOURS

Jusqu'au 15 juin :

Ferlens. Institutrice.

Vevey. Institutrice primaire ; maîtresse d'école enfantine ; entrée en fonctions le 5 septembre 1949 ; indemnité de résidence 250 fr.

Jusqu'au 17 juin :

Bournens. Instituteur.

GENÈVE SIMPLE RÉPONSE A UN CENSEUR SPIRITUEL, MAIS INSUFFISAMMENT INFORMÉ

Pourquoi cette revue ?

Dans l'« Educateur » du 14 mai, M. R. N. a critiqué la Croix-Rouge suisse de publier une revue et surtout de l'éditer d'une manière trop luxueuse. Il considère, premièrement, qu'une telle revue est superflue, chaque citoyen de notre pays étant suffisamment renseigné sur notre Croix-Rouge nationale. Il estime que les gros frais engagés par cette édition devraient être économisés, car de telles dépenses risquent de décourager ceux qui récoltent des pièces de deux sous pour les enfants victimes de la guerre.

Je serais enchanté de pouvoir donner raison à M. R. N. sur le premier point, car cela signifierait que la Croix-Rouge suisse est suffisamment connue et qu'elle peut se dispenser d'entretenir une propagande coûteuse. Je dois malheureusement et humblement avouer que tel n'est pas le cas, une confusion considérable — quand ce n'est pas une ignorance presque complète — existant à son sujet dans presque tous les esprits.

En dépit des efforts incessants qui sont faits par le moyen de conférences de presse, communiqués, radio-reportages, publications, affiches dans le but de la faire connaître, la Croix-Rouge suisse, qui a son siège à Berne et dont les tâches sont essentiellement nationales, continue d'être confondue, en Suisse comme à l'étranger d'ailleurs, avec le Comité international de la Croix-Rouge qui a son siège à Genève et dont les tâches sont exclusivement internationales. C. I. C. R. et Croix-Rouge suisse sont donc totalement différents l'un de l'autre. Il est donc logique que tous deux veillent à ce que le grand public connaisse leur existence, leur programme d'activité, de même que les besoins financiers qui en découlent, et qu'ils maintiennent avec lui ce contact permanent que seule une revue bien faite permet d'établir.

Le second reproche peut paraître pertinent, car il est exact que notre nouvelle revue a fort bonne façon et que son beau papier lui donne un aspect un peu luxueux. Si la Croix-Rouge suisse a décidé d'éditer une revue mensuelle de belle apparence pour remplacer son ancien journal hebdomadaire, c'est qu'elle a pu constater d'une manière irréfutable que cet ancien journal, très modeste de présentation, avait un rayonnement qui n'était qu'à la mesure de sa modestie et qu'il la desservait plus qu'il ne lui était utile.

Une telle considération ne pouvait cependant nous autoriser à éditer une revue luxueuse, en raison précisément des motifs invoqués par M. R. N. Si la décision a été prise cependant de choisir un papier de si belle qualité, c'est pour la seule raison qu'un ami de la Croix-Rouge suisse, qui tient à garder l'anonymat, s'est spontanément et généreusement offert à prendre à sa charge la différence de prix qui en résulterait. J'ajouterai, par ailleurs, que notre but est d'éditer le plus tôt possible cette revue sans que la Croix-Rouge suisse ait à en supporter une charge financière, le rendement des abonnements (plus de 7 000 en 7 mois) et de la publicité devant parvenir à assurer son indépendance financière, en dépit du prix très modique de son abonnement.

Je sais fort bien qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de contenter tout le monde et son père. Je serais toutefois très heureux d'être parvenu à apaiser les soucis de M. R. N. et surtout d'avoir pu rassurer tous les lecteurs de l'« Educateur » que son article avait peut-être indisposés à l'égard de la Croix-Rouge suisse.

Gilbert Luy, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse.

NEUCHATEL NOUVELLES DES SECTIONS

Boudry. Honneur aux dames ! Mlle Nelly Kramer, présidente de la section, ne se complaît pas dans les longueurs. Son bref rapport, après avoir constaté que la S. P. N., à deux unités près, groupe l'ensemble des collègues du district, signale d'intéressantes conférences ; celle de M. **Charly Guyot** qui exposa les événements survenus à la veille de la révolution de 1848 et celle du **Dr A. Monard**, naturaliste et explorateur de La Chaux-de-Fonds, sur la récente expédition scientifique qu'il dirigea dans la région de la rivière Benoué, au Cameroun.

Une course de section au Locle, visite de l'exposition des Girardet, réunit une vingtaine de participants.

Et Mlle Kramer, dont la tâche à la tête d'une section passablement disséminée n'est pas toujours facile, termine en exprimant sa pleine confiance en l'avenir.

Neuchâtel. Rapport, on le comprend, plus copieux de **Charles Zwahlen**, président.

L'effectif de la section n'a pas varié ; quatre admissions ont compensé un nombre égal de démissions. Un membre honoraire aimé et estimé, **Louis Hämmerli**, est décédé.

Des conférences organisées, le rapport signale : « Les premiers pas de la République neuchâteloise », de M. Louis Thévenaz ; « Le poète américain Walt Withmann », de M. Edmond Privat ; « Le problème de l'adduction des eaux de Neuchâtel », de M. Max Schenker ; « Quelques caractéristiques du mouvement éducatif actuel », de M. Pierre Rossello.

La section a prêté son appui aux conférences Cousinet et Freinet, ainsi qu'aux manifestations organisées par M. W. Perret et intitulées « Les Conflits de l'existence ».

Des courses à l'Exposition Girardet et à la maison de repos de Constantine réunirent un bon nombre de participants.

Un « Groupe de travail » qui réunit une quinzaine de collègues a été formé et s'occupe tout spécialement de questions et de recherches pédagogiques.

Comme en 1947, un envoi de matériel scolaire aux enfants du Tyrol a été organisé. 700 ardoises et 700 crayons ont pu être expédiés, grâce à la collaboration d'autres sections. Des collègues bénévoles ont procédé à l'emballage et à l'expédition.

En conclusion, Charles Zwahlen écrit : « Au terme de cette année... vous nous permettrez de vous dire que nous avons cherché à mettre l'accent d'abord sur les problèmes éducatifs. Il nous a été bienfaisant de constater que vous partagez nos soucis et que votre participation aux conférences Freinet, Rossello, « Conflits de l'existence » n'a pas été moindre qu'aux manifestations d'ordre culturel ou éducatif ». *(A suivre)* **S. Z.**

JURA

FÊTE JURASSIENNE DE CHANT

On dira : Qu'est-ce que cette fête a affaire avec la pédagogie ?

On répond tout de suite : Beaucoup !

Pour plusieurs raisons dont voici les principales :

1. La chorale de l'Ecole normale des instituteurs y participa avec 42 exécutants, tous futurs régents jurassiens. Elle y chanta « Le Léman » de Bovet, se trouvant en sérieuse concurrence avec des ensembles dont les voix sont « faites », alors qu'entre 16 et 20 ans... Pourtant, sous l'excellente direction de M. Montavon, professeur, ces jeunes s'en tirèrent en récoltant un laurier de deuxième classe avec la mention « bien ». Félicitations.

2. Plusieurs directeurs de sociétés appartiennent au corps enseignant et conduisirent brillamment leurs chanteurs. Jämes Juillerat en serait content et son âme doit chanter aussi.

3. La plupart des chœurs d'ensemble furent également dirigés par des collègues : les chœurs d'hommes allemands par R. Koher, Bienne ; les chœurs mixtes par H. Devain, La Ferrière ; les chœurs français par E. Beuchat, Porrentruy et B. Wuilleumier, Renan. Félicitations et merci à vous tous !

4. Il appartenait au riant village de Courrendlin de préparer cette manifestation jurassienne. C'est encore avec l'appui de tous les collègues de cette localité que la fête fut préparée et grâce à leurs initiatives qu'elle connut le succès. J. Christe ne m'en voudra pas de le nommer, lui qui fut le grand maître de la situation !

Et voilà ! Tirons ! car c'est « bon à tirer » !...

NOMINATION

La presse nous apprend que M. Fritz Widmer, fils de M. Widmer, recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy, vient d'être nommé professeur à l'Ecole normale des institutrices de Delémont, en remplacement de M. le Dr Roulet, parti pour Neuchâtel.

Quoique tardivement, l'« Educateur » s'en réjouit et adresse ses félicitations à l'élu. *H. Reber.*

COMMUNIQUÉ

FONDATION BERSET-MULLER

Maison de retraite pour instituteurs et institutrices

Une place est vacante au Melchenbühl près Müri, Berne. Cette maison de retraite est ouverte aux instituteurs ou institutrices âgés de 55 ans au moins et aux veuves d'instituteurs.

Adresser les demandes d'admission jusqu'au 15 juillet au président du comité de la Fondation : **M. F. Raaflaub, Berne, Selibühlweg 11,** avec les pièces suivantes : Acte d'origine, acte de naissance, attestation de bonne santé par un médecin, acte de bonnes mœurs, certificats ou autres pièces prouvant que le candidat a enseigné en Suisse durant au moins 20 ans. *Le Comité de la Fondation.*

SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE GYMNASTIQUE

Cours de gymnastique scolaire

La Société suisse des maîtres de gymnastique organise, en été 1949, sous les auspices du Département militaire fédéral, les cours suivants, destinés au corps enseignant de la Suisse romande et du Tessin.

Gymnastique garçons :

1. Cours 2e, 3e, 4e degrés pour instituteurs, bilingue, du 18 au 27 juillet à Roggwil.
6. Cours d'excursions, gymnastique et jeux, pour instituteurs et institutrices, bilingue, du 8 au 12 août à Morat.
7. Cours de perfectionnement pour la natation et les jeux, bilingue, du 8 au 12 août à Zurich.

Gymnastique filles :

12. Cours 1er, 2e degrés, destiné au corps enseignant du Tessin, du 29 août au 3 septembre à Locarno.
14. Cours 2e, 3e degrés, du 18 au 30 juillet, à Fribourg.
10. Cours 3e, 4e degrés, bilingue, du 25 juillet au 6 août, à Berthoud.

Gymnastique spéciale :

18. Cours de gymnastique dans les écoles de montagne, du 18 au 20 août, à Château-d'Œx.

Remarques pour tous les cours : Ces cours sont réservés aux instituteurs et institutrices diplômés, aux candidats au diplôme de maître aux écoles secondaires. Dans certains cas, on pourra admettre des maîtresses ménagères et des maîtresses d'ouvrages.

Les membres du corps enseignant qui demandent à suivre un cours doivent se faire un devoir d'y participer.

Indemnités : Indemnité journalière 8 fr. 40 ; indemnité de nuit 4 fr. 80 et le remboursement des frais de voyage aller et retour IIIe cl., trajet le plus direct. Celui qui, sans nuire à la bonne fréquentation du cours, peut rentrer chez lui chaque jour recevra ses frais de voyage à condition que ceux-ci ne dépassent pas journellement 4 fr. 80.

Inscription : Les inscriptions faites sur feuilles format normal devront indiquer : le nom, le prénom, la profession, l'année de naissance, le lieu où l'on enseigne, l'âge de ses élèves et l'adresse exacte.

Les inscriptions sont à envoyer jusqu'au 15 juin au vice-président de la Commission technique H. Brandenberger, Myrthenstr. 4, St-Gall.

Bâle, le 10 avril 1949.

Le président de la C. T. : O. Kätterer.

L'abondance des matières — et surtout l'urgence de certains communiqués — m'obligent à renvoyer au prochain numéro plusieurs articles.

Je m'en excuse aussi bien auprès des correspondants qu'auprès des lecteurs. G. W.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

Le numéro d'aujourd'hui, comme celui de septembre 1948, a été préparé par les soins du comité de l'Association vaudoise des maîtresses d'écoles enfantines que nous remercions et félicitons pour son initiative. La Rédaction serait heureuse si d'autres associations imitaient le dévouement de nos collègues.

QUELQUES IDÉES DE Mme MONTESSORI SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS DE 7 ANS A 12 ANS

Dans un livre récent qui a pour titre « De l'enfant à l'adolescent »[1], Mme Montessori a groupé diverses études sur l'enfant de 7 à 12 ans, sur l'adolescent et sur l'étudiant. Cet ouvrage n'a pas la prétention d'apporter un système complet ; il ouvre des perspectives, fait part d'expériences. On y glanerait bien des remarques intéressantes sur la jeunese moderne et sur ce que pourraient être les études secondaires et supérieures. Limitons-nous à l'âge qui suit l'école enfantine.

Sept ans. Tous les psychologues affirment que cet âge marque le début d'une nouvelle étape. Pour Mme Montessori, il est **le passage du plan sensoriel au plan abstrait.** Ce qui importait au petit, c'était d'établir des rapports entre les objets, c'est-à-dire d'ordonner et d'absorber le monde extérieur au moyen des sens. Maintenant, il a besoin d'élargir son champ d'action, d'établir des relations avec une société plus vaste. Il entre dans le monde nouveau de l'abstrait, se préoccupe du comment, du pourquoi des choses, analyse les causes et les effets.

Cet épanouissement qui se réalise à la fois sur le plan intellectuel et moral, pose deux problèmes essentiels : l'attitude de la maîtresse sera-t-elle la même que précédemment ? Quelle sera la matière dont l'enfant a besoin ? Prenons d'abord le plan intellectuel.

« Ce que nous cherchons à susciter chez l'enfant, écrit Mme Montessori, c'est **l'intérêt,** et si nous n'y réussissons pas tout de suite, il nous faut présenter les choses dans une certaine ambiance et attendre la réaction. Si l'enthousiasme ne se déclanche pas : passons. Si l'enthousiasme survient, c'est que nous avons ouvert une porte, nous sommes devant une voie à parcourir avec l'enfant. »

Mme Montessori est bien dans la ligne d'un enseignement fonctionnel qui cherche à déceler les préoccupations et les besoins de l'enfant, pour les alimenter et les épanouir. A plusieurs reprises, elle parle d'éveiller un intérêt, et même pour le petit, d'acquérir un intérêt. « Si l'enfant acquiert cet intérêt, il sera capable par la suite, d'étudier et de comprendre rapidement ces matières... Aussi n'est-il pas suffisant que la maîtresse se borne à aimer l'enfant et à le comprendre ; il lui faut d'abord aimer et comprendre l'univers. Il faut donc qu'elle-même se prépare et travaille. C'est bien toujours l'enfant qui est au centre ; mais c'est à cette partie de l'enfant qui se trouve dans le monde abstrait, que la maîtresse doit faire appel maintenant. Ainsi quand l'enfant était tout petit, il suffisait de l'appeler par son nom pour qu'il se retourne ; maintenant, c'est à son âme qu'il faut faire appel, et pour cela il ne suffit pas de lui par-

[1] Desclée de Brouwer édit.

ler ; il faut l'intéresser ; ce qu'il apprend doit être intéressant, doit être fascinant ; il faut apporter du grandiose : pour commencer apportons-lui le Monde ! »

Sortir d'un vase clos, pour voir le Monde ! La nature est l'intérêt prépondérant. La réalité est le point de départ. L'eau, la rivière, l'immédiat d'abord, puis le fleuve, la mer, et si l'intérêt est manifeste, suivons-le ; étudions les océans, la vie des poissons, les coquillages et les coraux, les bateaux...

Il faut maintenant que l'enfant ait recours à son **imagination** qui est la grande puissance de cet âge. Elle a besoin d'être construite, organisée par l'étude exacte et précise. Et puis, n'y a-t-il pas dans l'âme du jeune un besoin de ce qui est grand et merveilleux ?

Mme Montessori recommande que dès cet âge on aborde l'enseignement expérimental. L'enfant aime manipuler des éprouvettes, construire des appareils, mesurer, peser. Il apprendra à chercher, à observer, à noter, ce qui fortifiera son pouvoir de concentration. « On ne peut encore lui apporter ni grandes théories, ni la science exacte de la chimie. A cet âge, l'enfant doit simplement recevoir la semence qui germera plus tard ; il lui faut une impression, une idée surtout qui éveille un intérêt. »

Sans être en opposition avec ce que nous pratiquons, Mme Montessori élargit le cadre d'une exploration trop limitée du milieu. Partant du proche, du familier, elle ne craint pas d'ouvrir de larges perspectives.

Vie morale et sociale. Alors que le petit recherchait la douceur de vivre, l'enfant de 7 ans a besoin d'effort ; il a soif de rencontrer la difficulté, surtout si elle surgit, non pas du commandement d'autrui, mais sur le chemin de sa propre conscience et de sa volonté personnelle.

C'est aussi le problème de l'éducation sociale qui s'amplifie : comment apprendre à collaborer, à respecter autrui, à aider le faible ?

« Le maître fait sortir l'enfant de l'hermétisme de l'école, il l'emmène promener. Mais cela n'élève en rien la dignité de l'enfant qui est quand même maintenu dans un cercle fermé. Il ne faut pas se contenter de considérer la sortie comme un simple exercice d'hygiène : elle est destinée à faire vivre à l'enfant ses acquisitions. » Précieuse occasion d'utiliser, d'exercer ce qui est appris ; de provoquer l'initiative et la collaboration des enfants.

Ces quelques idées glanées dans la première partie du volume que nous mentionnions sont trop fragmentaires pour que nous puissions porter un jugement quelconque. Constatons que Mme Montessori reconnaît que sa méthode se diversifie suivant les âges. Il reste des dominantes : respect de la personnalité de l'enfant, atmosphère de liberté, développement du sens social.

« Apportez à l'enfant le sentiment de sa propre dignité, il se sentira libre et son travail ne lui pèsera pas. » *H. Jeanrenaud.*

UN BRÉVIAIRE

Dans son beau livre, « Le témoin invisible », Charles Wagner écrit : « ...Tout ce que j'ai entendu dans cette solitude, j'ai pris l'habitude de le recueillir au jour le jour. Cet ensemble de notes constitue, pour mon usage

personnel, un bréviaire où s'est inscrite toute ma « Weltanschauung ».. J'y retrouverai tous les jours ma patrie spirituelle, mon centre et mon point d'appui. »

Et nous chères collègues, n'avons-nous pas aussi besoin d'un bréviaire où nous pourrons, dans la tâche usante qui est la nôtre, retrouver la claire vision de notre Idéal ?

Nous avons toutes, au hasard d'une lecture, d'une conférence, été saisies par telle phrase qui nous a paru être un mot d'ordre pour notre travail quotidien. C'est à des pédagogues bien connus que j'emprunte ceux-ci :

L'essentiel, dit William Perret, n'est pas de rechercher les succès scolaires mais de remplir **notre fonction d'éducateurs.**

Quand nous sommes tentées de nous énerver parce que Marlaine a gâché un cahier neuf, cette phrase lapidaire nous aide à retrouver le sens exact des valeurs.

Voici ensuite, empruntée au grand Freinet, une définition de l'attitude à avoir devant les enfants :

L'attitude de la mère est la seule juste. Il faut toujours y revenir. Elle aide l'enfant à se réaliser.

C'est Freinet encore qui nous montre l'idéal auquel nous devons tendre pour eux : « Nous voulons des enfants instruits, habiles, **gardant leurs dons artistiques et créateurs... »**

Mais comment réagissons-nous devant les fautes de nos petits ? Ecoutons le conseil du docteur Richard :

Considérons leurs fautes non comme des **péchés,** mais comme des **échecs,** des réactions.

N'avons-nous pas trop souvent recherché notre gloire personnelle, plus que le bien de nos élèves ? Louis Meylan nous propose cette maxime pour commencer la journée : **« L'école pour l'enfant ».**

Que de fois aussi n'avons-nous pas été découragées devant les difficultés presque insurmontables de notre tâche ! Avec sa souriante simplicité, W. Perret nous réconforte :

« Celui qui se décourage est un orgueilleux ».

Freinet dit encore : **Enseignement = sacerdoce.**

M. Porchet.

AINSI FONT LES MARIONNETTES !

C'est la fin d'une journée ou, dans une atmosphère sereine et joyeuse, chacun a œuvré de son mieux. Voici le moment tant attendu puisqu'il revient une fois par quinzaine seulement : celui du « théâtre ».

Tandis que les uns aident à la mise en place du grand cadre de bois, pliable. recouvert de jute, et derrière lequel se cacheront les acteurs, d'autres disposent les bancs et un ou deux tendent des pinces à linge qui servent à fixer les décors. Cette préparation a duré cinq minutes.

Déjà tout le petit monde, impatient, s'est assis face à l'ouverture de 40 sur 70 cm., lieu de l'action. Mais chut... le rideau se tire. Le paysage, bien connu pourtant, arrache une exclamation aux plus expansifs : au fond la forêt et le village ; à gauche les vieux arbres ; à droite la maison

rustique. On est tout yeux, tout oreilles, car de sa voix chevrotante Mère Biquette donne ses derniers conseils, et puis elle apparaît sur le seuil de la porte : son fichu sur la tête, ayant mis sa belle robe et portant son panier. Elle est à peine au détour du chemin que la silhouette du méchant loup se dessine entre les sapins .Le méchant loup qui, malgré ses ruses et son déguisement, finira dans la cheminée.

C'est l'histoire préférée. mais il y en a d'autres : Corbeau et Renard ; Renard et Cigogne ; La Chèvre de Mr. Seguin... etc. Nous envisageons la création de Blanche-Neige. C'est un travail de longue haleine, car décors et Marionnettes sont l'œuvre commune : il y a la part de la maîtresse et celle des enfants. Il faut que cela soit fait avec soin, que cela dure pour le plaisir des spectateurs futurs. — Décors de carton. — Marionnettes en carton fort ou en bois découpé, coloriées des deux côtés, montées sur une tige de bois, le tout en dessins de bon goût et harmonie de couleurs.

Le même acteur a autant de doublures qu'en nécessite son jeu. Par exemple : 3 loups différents pour mimer l'histoire des Gentils Biquets... 2 chèvres.

a) loup sortant du bois chèvre portant panier avec beurre et fromage

b) loup à la patte blanche

c) loup vieux mendiant chèvre rentrant avec des légumes.

Nous ne jouons que contes et fables. Si je suis seule pour faire vivre les Marionnettes, les petits jouissent du double plaisir d'entendre un récit et d'en avoir les images animées. Mais notre matériel permet une autre activité, dont le rôle éducatif n'est pas négligeable : celle de laisser les bambins eux-mêmes tenir les rôles et créer la scène.

« Ainsi font les Marionnettes » de B. et J. Auroy, donne de précieux conseils pour la création d'un théâtre. On y trouve aussi, dans une heureuse adaptation, des contes et des fables. C'est une source que notre imagination peut compléter.

Devant l'enthousiasme de mes « Gais Lutins », et le souvenir laissé à leurs aînés par nos représentations, je n'espère qu'une chose : voir de nombreuses Marionnettes prendre place dans nos classes enfantines, contribuant ainsi au développement artistique de cette gent si sensible à la beauté.

G. Clerc.

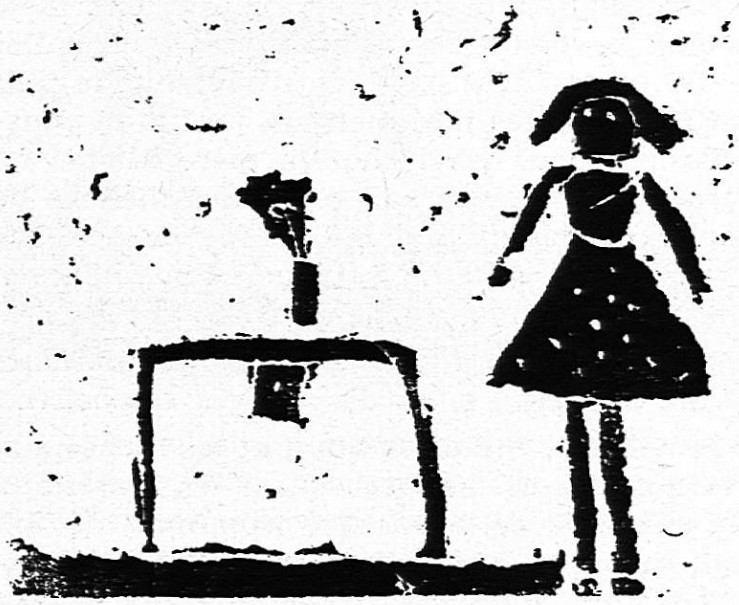
TRAVAUX MANUELS

Ce titre découragera peut-être bien des lecteurs. N'en a-t-on pas déjà tellement parlé et ne voyons-nous pas exposés, presque chaque jour dans tel magasin, de jouets, tans d'objets à confectionner et tant d'idées nouvelles dont bien des maîtres et maîtresses se servent pour remplir les heures de l'après-midi ?

N'ayez pas crainte ! Mon but n'est pas d'énumérer une série de petits travaux manuels, ni de préciser si j'aime ou non le tissage, par exemple, si discuté. Ces questions-là, à mon avis, sont très secondaires et n'ont guère d'importance. Et c'est parce que nous risquons de leur en attacher trop, que nous restons maniaques et incapables de nous renouveler.

C'est d'une expérience très personnelle que je voudrais parler. Une expérience de trois ans, c'est dire qu'elle n'est pas bien longue, ni terminée. Pardonnez-moi.

Il paraît que notre classe n'a pas l'air d'une classe mais d'un atelier. C'est très bien. C'est un compliment d'enfant auquel j'ai été très sensible et que j'ai aimé. Je préfère être première ouvrière qu'assise sur un piédestal, et l'odeur de peinture à l'huile m'incommode moins que les effluves de craie et d'encre.



Nous sommes devenus des « bons travailleurs », comme dit la chanson de Dalcroze, par la force des choses. Nous n'avions que des tables et des chaises pour nous meubler et une salle mansardée à grandes verrières opaques pour nous abriter. C'était à nous de nous y installer, si possible avec goût, pour en faire un chez soi confortable et accueillant. Et notre chez nous n'est jamais terminé tant l'enfant est riche en idées et infatigable créateur.

Je me souviens très bien qu'à six ans, j'enviais Robinson Crusoé dans sa grotte, assis sur des bancs de caisses, entouré de tout ce que son ingéniosité lui avait fourni. Maintenant, ô miracle ! chaque après-midi pendant ce qu'on appelle « les travaux manuels » (mais l'esprit travaille pour autant), je redeviens Robinson avec 25 petits enfants « embobinés » de journaux, de tabliers, barbouillés de couleur d'encre de chine ou armés de marteaux et de clous. Nous n'avons pas d'armoire ? qu'à cela ne tienne ! Pierre a apporté une si belle caisse, nous la peignons, d'abord à la couleur unie, puis la décorons au chablon : un chablon de carton fabriqué par Marie ou Pierrette, c'est une fleur qui va se répéter en bordure ; un bateau ou une maison. La caisse sera pour les plots des petits ou pour du matériel sensoriel. Dressée et fermée du rideau que Jeannine a ourlé (dans la jolie étoffe achetée avec la maîtresse), la voilà devenue une armoire à livres, une cachette à pantouffles, etc.

Le bébé de l'école (pour les toutes petites mamans) n'a pas de berceau! Ne vous inquiétez donc pas ! David et Bernard qui ont 6 et 7 ans savent planter des clous comme des grands ! Ils ont des papas qui prêtent leurs marteaux, si les outils de l'école sont insuffisants : En un après-midi, le berceau se tiendra solidement sur quatre pieds, peint accueillant. Il ne lui manquera que le matelas, les draps et la couverture. Les mains des petites filles s'en chargeront. Et le bébé dormira désormais bien au chaud grâce aux couturières en herbe qui n'auront pas peiné sur des exercices qu'on jette parce qu'ils ne représentent rien, ou tricoté du vilain coton. Chacune

a fabriqué son carré pour la couverture qui s'est agrandie comme par enchantement. Pendant ce temps-là, dans le coin du fond, si tranquille, trois décorateurs préparent des guirlandes pour orner le podium ou le plafond. C'est qu'il y aura récital poétique pour les mamans, mardi prochain, ou audition des dernières chansons.

Et lorsque nous faisons du théâtre, quelle activité ! Sur un vieux cadre en bois qui se tient miraculeusement debout, contre un branlant paravent découvert par la maîtresse (il faut pourtant bien qu'elle fasse quelque chose !) on peint un mur, on cloue des rideaux, des volets. Des couvreurs confectionnent un toit, un toit très haut, plus haut que le plus grand des garçons ; un toit qui fume ; et les jardiniers un jardin où poussent des fleurs de conte de fées. Et nous voici chez la mère Michel ou à l'étable de Béthléem. Le père Lustucru aura son couteau à manche de bambou, à lame de carton, tachée de sang. La dame du moyen âge, son hennin bariolé. Les marins froncent les collerettes bleues des vagues et l'éléphant coud l'oreille de la souris ou la moustache du chat.

Ceux qui écrivent bien, s'affairent autour d'un amas de programmes inscrits à l'intérieur de broderies, de tissages, ou de collages froebeliens.

Oui, mais... et la peinture renversée ? me direz-vous, et les taches aux habits, et les doigts blessés, et nos classes nombreuses, et les matériaux qui nous manquent ? Tout cela existe, je ne le sais que trop, mais ne doit pas nous arrêter. Un savant qui casse ses éprouvettes, renonce-t-il à l'expérience qu'il tente ? On n'a rien sans peine et du premier coup. On n'a rien sans malheurs, on n'a rien sans argent. La peinture à l'huile coûte cher et les communes ne l'offrent pas. Mais le travail d'un seul enfant ne vaut-il pas bien davantage que le misérable petit argent que pour une fois nous lui aurons abandonné ? La maison de la mère Michel vaut bien un dîner ! je le sais, et de temps en temps il m'arrive d'en douter, je songe à Don Guido et à son merveilleux « chez lui décoré », et alors je suis sûre que j'ai raison.

B. Manuel.

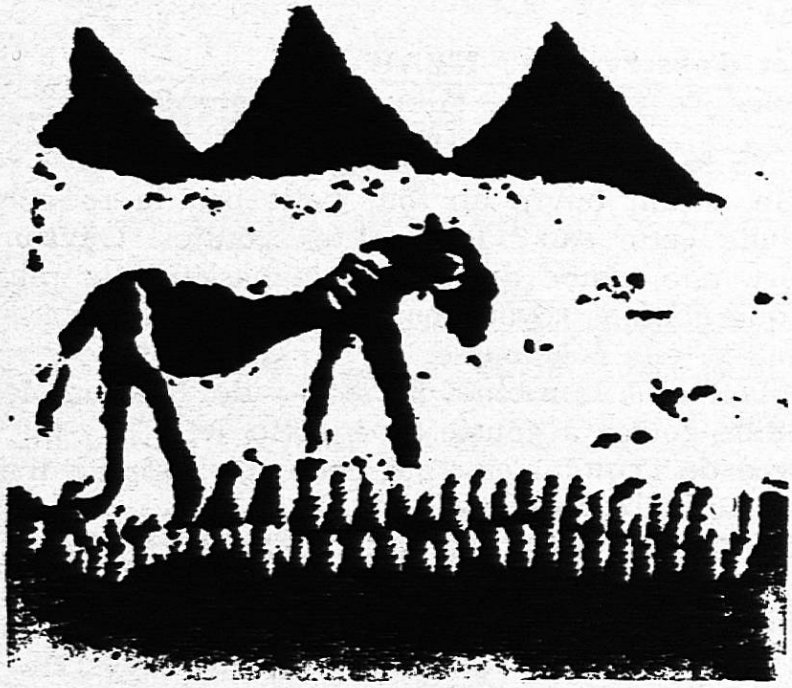
LE DESSIN A LA CRAIE A L'ÉCOLE ENFANTINE

Le mot « couleur » dans ma classe resta longtemps lié pour moi au mot « dépense ». Le crayon de couleur, ne permettant qu'un dessin limité ou un remplissage, la peinture en quantité importante me paraissait le seul moyen d'une ampleur d'expression satisfaisant l'enfant.

Je crois indéniable que la peinture reste, dans la recherche de la couleur à l'école enfantine, le moyen le plus riche en possibilités pour nos petits.

Mais il en est d'autres, un autre surtout qui a apporté à mes enfants (et à moi-même) des joies profondes et un enthousiasme toujours croissant : c'est le dessin à la craie, le dessin à la craie de couleur ordinaire sur papier mat. Cette possibilité est si simple à réaliser, si simple et si peu coûteuse. Chacune d'entre nous peut adapter le mode de faire à sa classe et à sa propre mentalité.

Ces quelques suggestions n'ont que le désir d'être un encouragement aux maîtresses qui hésiteraient à tenter cette expérience.



Isabelle créa un jour un splendide pommier au tableau noir. De crainte que son dessin ne soit effacé, elle l'encadra, désirant le laisser « toujours » au tableau noir.

Je lui offris premièrement une feuille de papier noir de grand format qui serait son petit tableau personnel, qu'elle pourrait garder « toujours » et une boîte contenant toutes les gammes de craies de couleurs (longueur, un tiers des craies entières).

Le résultat fut remarquable, la joie débordante. Les jours suivants, ce fut une orgie de dessins à la craie. Pendant un mois environ, je dus installer le dessinateur à une table isolée pour éviter une trop grande saleté dans la manipulation des craies et pour éviter surtout que quinze enfants ne bousculent le travailleur pour les obtenir plus rapidement.

Tous les jours ce fut un défilé ininterrompu vers les craies de couleurs, mais une jolie discipline se créait petit à petit. Maintenant la boîte de craies de couleurs est sur ma table et l'enfant vient la prendre comme un travail habituel. Les dessins sur papier noir sont de loin les plus beaux. Les couleurs sont plus chaudes, moins dures que sur papier gris ou blanc, l'ensemble est plus harmonieux. Les enfants le sentent et choisissent de préférence le papier noir ou bleu foncé.

Par ce procédé, le goût de l'enfant pour la couleur est satisfait ; il ressort presque toujours de ces dessins un équilibre étonnant dans le choix des couleurs ; l'enfant donne la forme, la tache des objets et le mouvement de ses personnages avec spontanéité, sans être bridé par la ligne si difficile du contour des dessins. Les travaux des petits sont très beaux, souvent pleins d'équilibre, d'élan, puissamment expressifs.

Le dessin à la craie réclame de l'enfant de la concentration, de la minutie, du calme pendant son travail. Il est une source de libération, d'enthousiasme et de joie. Une fois le dessin terminé, la maîtresse doit encore le « fixer » au moyen d'un fixatif à fusain vaporisé régulièrement sur la surface de la feuille. Mieux valent deux légères vaporisations qu'une seule copieuse inondation. Ce fixatif s'obtient au détail au prix de 10 fr. le litre (suffisant pour une année). Il existe de petites bouteilles à 1 fr. 20 qui permettent de tenter l'expérience à peu de frais.

Mais une fois engagé dans cette voie personne n'aura le courage d'y renoncer.

V. Soutter.

Pour les petits de cinq ans

Sujet d'observation : L'EAU

(compléter par « Histoire de perlette », Album du père Castor)

A LA FONTAINE

1) **Nous regardons :** Un enfant ouvre un tout petit peu le robinet. Que sort-il ? Comment coule cette eau ? Par petites gouttes. Ouvrons davantage : l'eau coule fort, elle tombe droit dans le bassin, elle relie le robinet au bassin sans que nous la voyons bouger. Ouvrons le robinet davantage encore : l'eau jaillit, elle éclabousse.

2) **Nous écoutons :** Je place sous le robinet un seau vide. Fermons les yeux, devinons si l'eau tombe goutte à goutte ou à plein jet.

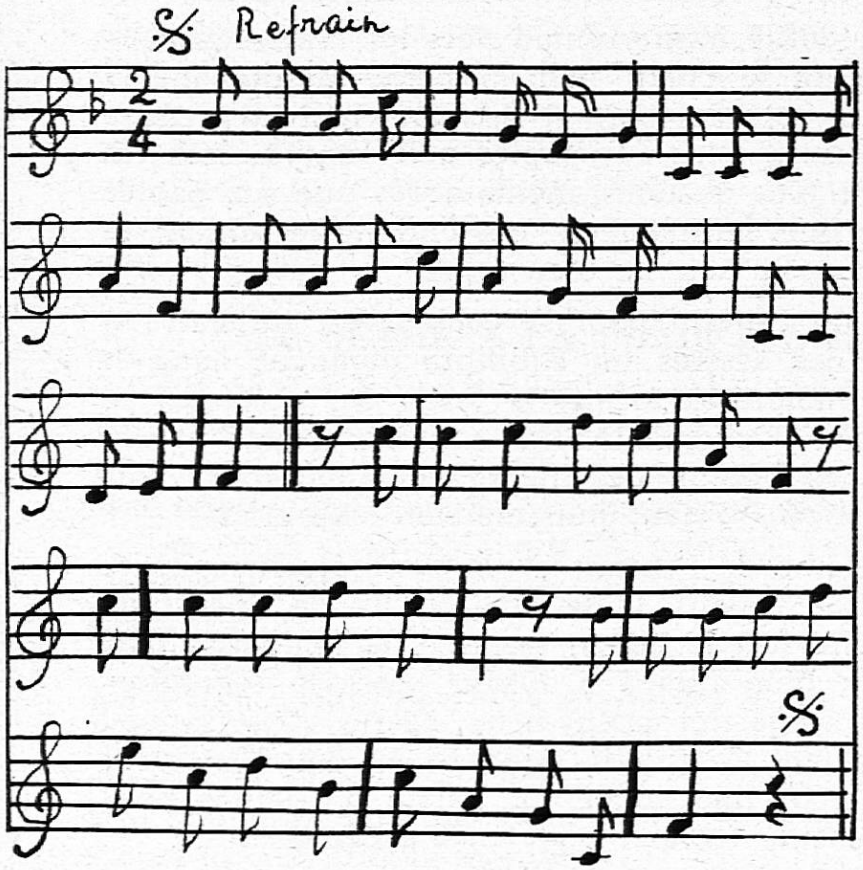
3) **Nous sentons la force de l'eau :** L'eau qui coule fort appuie très fort sur la main, elle peut la faire baisser.

4) **Nous goutons :** L'eau est sans goût. Elle est fraîche, bonne, désaltérante.

5) **Nous remplissons la fontaine :** De quelle couleur est l'eau ? Sur une masse d'eau peuvent flotter des bateaux. Il y a des lacs, des ruisseaux, des rivières, sur lesquels naviguent des bateaux. *M. H.*

LA PLUIE

Refrain : *Gouttes, gouttelettes de pluie, mon chapeau se mouille,*
Gouttes, gouttelettes de pluie, mes souliers aussi.



Je marche sur la route,
Je connais mon chemin,
Je passe à travers gouttes
En leur chantant ce gai refrain.

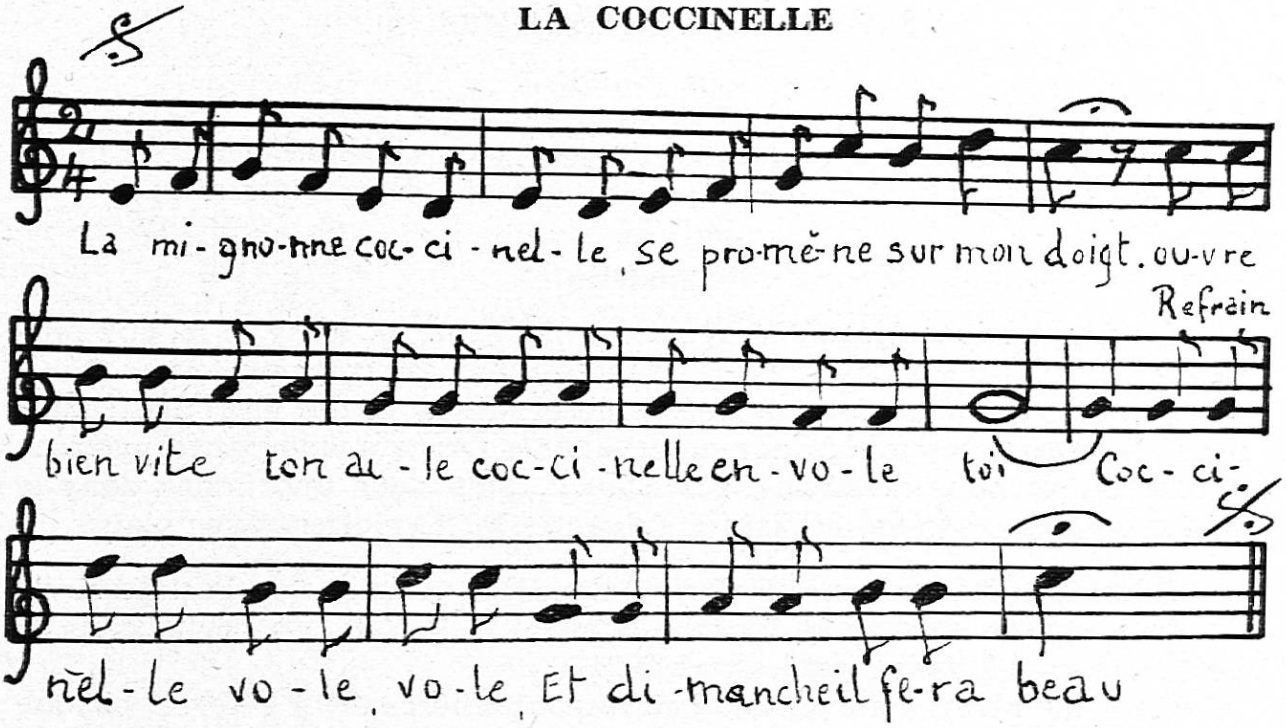
Je marche dans la boue
J'en ai jusqu'au menton,
J'en ai même sur les joues
Et pourtant je fais attention.

Refrain.

Mais derrière les nuages
Le soleil s'est levé
Il sèche le village
Mon chapeau et mes souliers.

Refrain : *Gouttes, gouttelettes de pluie, adieu les nuages,*
Gouttes, gouttelettes de pluie, l'averse est finie.

LA COCCINELLE



« Chanson de la Coccinelle ». Edité par Bourrelier & Cie. Paroles de Gabrielle Salzi. Musique de Jean Iri.

Vole du cœur de la rose
A l'étoile du jasmin,
Vole sur la passerose
La plus haute du jardin
Coccinelle vole, vole
Et dimanche il fera beau.

Du liseron à l'ombelle,
Au souci jaune éclatant,
Vole, rouge coccinelle
Messagère du beau temps.
Coccinelle vole, vole
Et dimanche il fera beau.

Pose-toi sur la glycine
Qui décore la maison
Ou bien sur la capucine
Qui danse autour du gazon.
Coccinelle vole, vole
Et dimanche il fera beau.

Et puis, endors-toi, petite
Lorsque le soir descendra
Sur un brin de clématite...
Et le vent te bercera...
Coccinelle vole, vole
Et dimanche il fera beau.

VÊTEMENTS ET COSTUMES (suite)

Voir « Educateur » du 28 mai.

La documentation ci-dessous, beaucoup trop abondante pour le degré moyen, pourra être utile à certains travaux du degré supérieur.

R. Gros.

Histoire

Le manuel Grandjean/Jeanrenaud nous donne, p. 16, 17 et 18, et à plusieurs endroits de belles gravures représentant les costumes civils. Nous nous en servons pour de nombreuses observations et des entretiens. Mais nous désirons fixer mieux nos observations. Grâce à une petite machine à reproduire, nous dessinons, sur Stencil, puis nous imprimons dans le cahier de chaque élève les figures suivantes qu'il coloriera avec plaisir.

Elles ont été prises, en partie, dans les Almanachs Pestalozzi de diverses années, en partie dans les albums N. P. C. K, en partie dans le Petit Larousse Illustré (tables p. 240-241).

Nous les avons commentées brièvement, cherchant à relever, chaque fois, le caractère propre ou le détail typique de l'époque étudiée. (Travail difficile plein d'embûches et que nous donnons avec crainte, en faisant toutes les réserves d'usage quant à l'exactitude des renseignements fournis.)

Epoque 1900 (mes grands-parents)

Vêtements d'homme : Veston à petits revers. Chapeau melon ou canotier. Bottines à boutons ou élastiques.

Vêtements de femme : Immense chapeau à voilette, garni de fleurs, fruits, oiseaux, rubans, épingles. Robe très étroite ou à traîne. Réticule, gants, ombrelle, boa.

Epoque 1850 (romantique)

Homme : Chapeau haut de forme. Redingote. Cravate de dentelle ou de soie. Gilet fantaisie. Pantalon « fuseau » à sous-pieds.

Femme : Robe à volants. Chapeau très original. Mante sur le bras. Bottines très allongées.

Epoque 1800 (Révolution)

Homme (Muscadin ou Incroyable) : Trombion à bords étroits. Jaquette de teinte vive. Culotte claire collante ou pantalon rayé. Bottes souples à revers. Grosse canne fantaisie. Très longue cravate.

Femme (Merveilleuse) : Chapeau extravagant. Longue robe ajustée, souvent largement décolletée. Gants ou mitaines. Ombrelle.

Epoque 1750 (Ancien régime ; noblesse)

Homme : Perruque ou cheveux poudrés. Redingote ou habit de couleur vive. Jabot de dentelle. Culotte. Bas blancs. Souliers à boucles. Tricorne ou bicorne. Tabatière (tabac à priser).

Femme : Coiffure monumentale. Vaste robe à panier (cerceaux) richement ornée de rubans, galons, dentelles.

Epoque 1650

Homme (un mousquetaire) : Grand chapeau à plumes. Cheveux longs frisés. Immense manteau, fièrement drapé. Epée (rapière), portée par un large baudrier. Culotte ample. Bottes à revers avec longs éperons.

Femme : Cheveux plutôt courts à frange. Manches à gigot. Collerette empesée et brodée. Robe moins ample, mais très ornée aussi. Corsage souvent serré par des lacets.

L'instrument est un **luth.**

Epoque 1550

Cheveux coupés sur la nuque. Barbe en pointe. Fraise. Pourpoint orné souvent de «crevés ». Ceinture portant dague ou poignard. Culotte bouffante. (Sur la poitrine, croix de Malte.)

Merveilleux col très large, empesé et brodé. Corsage serré à la taille. Large jupe ornée.

Epoque 1450

Robe ou justaucorps souvent bordé de fourrure. Chausses souvent bigarrées. Souliers à la poulaine (pointes souvent **très** longues). Haut bonnet à bords étroits. Manches souvent très longues et alors fendues.

Robes amples et lourdes à col bordé parfois d'hermine. Hennin ou cornette, souvent compliquée avec voile pendant.

Epoque 1250

Chevalier en armure. Casque avec visière et orné d'un panache. Haubert recouvert d'une tunique brodée. Ecu au bouclier. Epée au côté et lance (avec fanion) au poing. Eperons aux pieds.

Robe longue. Manteau brodé, agrafe sur l'épaule. Cordelière autour des reins. Cheveux tressés.

Epoque de la naissance de Jésus et auparavant

(Voir le livre d'histoire religieuse)

Robe de vive couleur (rappel : la robe bigarrée de Joseph). Tunique bordée. Turban ou bonnet. Sandales (nécessité des bains de pieds lavant le sable). Barbe en collier. Bâton et ceinture. (Rappel : La Pâque).

Robe souvent couverte d'une tunique simple. Longue ceinture nouée à la taille. Turban ou bonnet.

Epoque égyptienne (3 000 ou 4 000 ans avant Jésus)

Robe richement ornée, frangée d'or ou d'argent. Collier serti de pierres précieuses et artistement ciselé. Casque d'or portant le scarabée sacré et bandelettes avec inscriptions magiques. Sandales. (Rappel : le vêtement simple des esclaves ; voir livre d'histoire biblique).

Longue robe. Voile léger. Collier semblable. Diadème d'or. La princesse tient la fleur sacrée : le **lotus**. Fards.

Epoque des cavernes (10 000 ou 20 000 ans avant Jésus)

Peaux de bêtes grossièrement coupées et assemblées. Outils de pierre et d'os. Ceintures de lanières. Arc de bois dur tendu de boyaux.

PROGRAMME DU XIXe CAMP DES EDUCATEURS
du 13 au 16 juillet 1949

Mercredi 13 juillet :

14 h. Séance d'ouverture.

15 h. Conférence de M. le pasteur H.-L. Henriod, à Bossey : « L'Eglise et le Monde », expériences œcuméniques à Bossey.

Conférences du matin à 8 h. 30.

Jeudi 14 juillet :

M. Florian Cosandey, recteur de l'Université de Lausanne : « L'origine de la vie ».

Vendredi 15 juillet :

M. Charly Guyot, professeur à Neuchâtel : « La responsabilité de l'écrivain ».

Samedi 16 juillet :

M. le pasteur Charles Meylan, à Lausanne : « La technique et l'homme d'aujourd'hui ».

Clôture du camp à midi.

Prière instante de transmettre les inscriptions pour le 1er juillet à M. Paul Leyvraz, Le Chânoz, chemin de la Batelière, Lausanne.

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Pour vos courses
Visitez le Val d'Illiez pittoresque par le chemin de fer électrique

Aigle - Ollon - Monthey - Champéry

A Champéry téléférique pour Planachaux, montée en 7 minutes

Altitude des stations : Troistorrents 770 m., Val d'Illiez 950 m.
Champéry 1050 m., Planachaux 1800 m.

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction du chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey-Champéry à Aigle, téléphone 2.23.15.

RESTAURANT DE SONCHAUD *sur Montreux*

Altitude 1275

Magnifique vue sur le lac et les Alpes — A 1 heure de Caux — A mi-chemin entre les Rochers de Naye et Chillon — Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés.

R. Lugon — **Tél. 6 34 67**

ROMANEL

l'eau idéale pour l'apéritif

Châtel-St-Denis

Les Paccots - Les Rosalys - Les Joncs
Dent de Lys - Moléson

POUR VACANCES ET COURSES SCOLAIRES

Bureau officiel de renseignements tél. 5.90.35

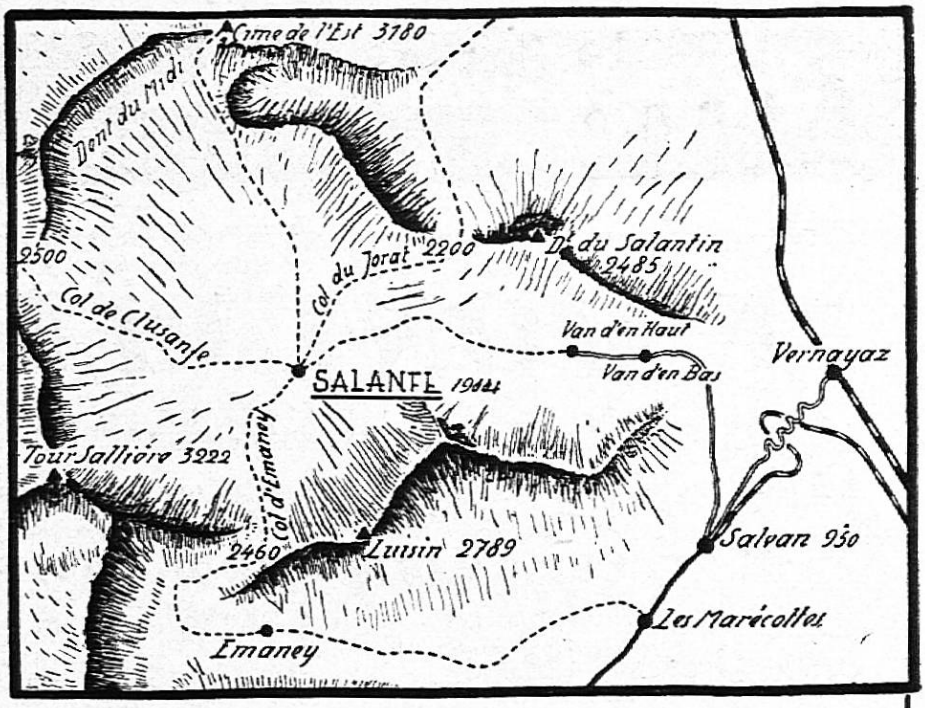
Salanfe

L'Hôtel des Dents du Midi

vous offre :

Potage Fr. 1.-
Café ou cacao Fr. 1.-
Couches sur paillasses pour la somme de Fr. 1.- par élève

E. COQUOZ, tenancier



Buts: LE COL D'ÉMANEY et son panorama incomparable (du col, on monte facilement au LUISIN)
LE COL DE CLUSANFE vers Champéry
LE COL DU JORAT vers Evionnaz
LA CIME DE L'EST pour les grands élèves

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et des Sociétés de la Croix-Bleue
recommande ses restaurants à

Colombier (Ntel) : Restaurant sans alcool D. S. R. Rue de la Gare 1. Tél. 6 33 55.

Lausanne Restaurant de St-Laurent - Au centre de la ville (carrefour Palud - Louve - St-Laurent). Restauration soignée - Menus choisis et variés. Tél. 2 50 39.

Neuchâtel Restaurant Neuchâtelois sans alcool - Faubourg du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide - Prix modérés - Salles agréables et spacieuses. Tél. 5 15 74.

QUELQUES BUTS DE COURSES !

Le Chasseron - Les Rasses
Les aiguilles de Baulmes
Le Suchet

en utilisant le

Chemin de fer électrique d'Yverdon à Ste-Croix

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

LE MONT-PÈLERIN

sur *VEVEY* *(850 m.)*

La belle esplanade fleurie du Haut-Lac et son panorama aux cent actes divers est d'un accès facile, rapide et bon marché, par le funiculaire

VEVEY-CHARDONNE-MONT-PÈLERIN

Elèves du Ier degré : montée Fr. 0.50, aller et retour Fr. 0.70

DIRECTION A VEVEY *TÉLÉPHONE 5.29.12*

Nos voyages organisés

Projets et devis sans engagement
Conditions spéciales pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats, etc.

Pour vos courses d'école venez à VALLORBE visiter la Grotte-aux-Fées et la Source de l'Orbe

Chalet-Restaurant de la Source

L. Magnenat, propr.
tél. 8.42.86

Potage et boissons chaudes sur commande

But idéal courses scolaires

Chemin-Dessus s/Martigny

1150 m.

Forêt mélèzes — Flore variée
Accès : à pied, sur demande, cars Martigny-Excursion dép. gare, tarif école réduit, sans engagement.

Hôtel Beau-Site. *Bazar — Prix spéciaux sur menus cafés - thé - chocolat - potage, etc.*

Pellaud Frères, propr. Tél. (026) 6.15.62

LAVANCHY & Cie S.A.

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

Gare Centrale **LAUSANNE** *Tél. 2.72.11*

Déménagements pour tous pays

Véhicules et matériel modernes

CONDITIONS SPÉCIALES pour les MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Agence de voyages

16, place St-François — Tél. 2.72.11

Billets aux prix officiels pour toutes destinations, arrangements pour voyages en sociétés. Renseignements et devis gratuits.

980

Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent les **billets collectifs** sans demande préalable. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances.** (7 jours ouvrables) depuis **Fr. 24.–**

Pour tous renseignements, s'adresser à la DIRECTION A OUCHY-LAUSANNE, tél. 2 85 05 ou au BUREAU DE LA COMPAGNIE A GENÈVE, Jardin Anglais, téléphone 4 46 09

MONTREUX

Hôtel Terminus
Buffet de la Gare

Meilleur accueil

Belle terrasse

Arrangements pour écoles et sociétés

Téléphone 6.25.63 J. DECROUX, dir.

Navigation sur le lac de Bienne

Courses régulières Bienne - Ile de St-Pierre - Cerlier. Courses spéciales sur les lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat. Direction de l'exploitation à Bienne

Téléphone 2 51 75.

940

La bonne marque romande

Jus de pommes

Cidrerie d'Yverdon

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

LE VOYAGE CIRCULAIRE
Oberland bernois-Valais par le

LŒTSCHBERG

offre une variété infinie
de possibilités d'excursions.

Pour 30 ct. on peut obtenir le splendide prospectus en couleurs, à carte panoramique, «Circuits du Lœtschberg» dans les bureaux de voyages et les gares. 973

Vos programmes de courses par le chemin de fer

Martigny-Orsières

Nombreuses excursions les plus variées, panoramas étendus
Partout fleurs des Alpes. Prix réduits pour écoles.

Téléphone 6 10 70 **MARTIGNY**

978

Hôtel Croix-Blanche, Flüelen

(LAC DES QUATRE CANTONS) bien connu, familial, confortable 60 lits. Grandes terrasses couvertes et locaux. Prix spéciaux pour écoles

Alfred Müller, propriétaire - Tél. 5 99 et 5 84

Les Diablerets *1200 m.* **Hôtel Terminus** *Tél. 6.41.37*

Point de départ de nombreuses excursions — Salle pour sociétés
*Prix spéciaux pour groupe — **Dortoir moderne avec douche***

A. GISCLON-MICHAUD, chef de cuisine

Lac Retaud *1700 m.* *Tél. 6.41.43*

Les plus belles promenades au pied des hautes montagnes
Floraisons superbes — But de sortie pour écoles — Arrangement pour soupe, couche, petit déjeuner — Rafraîchissements de choix
***Dortoir** — Barque — Jeux*

La Direction

096

MONTREUX, 18 juin 1949 LXXXVe année — No 24

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz,** Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin,** Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Ile Saint-Pierre

lait Guigoz

digestion facile, sécurité, valeur nutritive adaptée aux besoins du nourrisson, régularité — tous les éléments pour assurer à l'enfant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies et drogueries

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ECOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent les **billets collectifs** sans demande préalable. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances.** (7 jours ouvrables) depuis **Fr. 24.–**

Pour tous renseignements, s'adresser à la DIRECTION A OUCHY-LAUSANNE, tél. 2 85 05 ou au BUREAU DE LA COMPAGNIE A GENÈVE, Jardin Anglais, téléphone 4 46 09

DANS LA RÉGION DE **VEVEY** ET LES PRÉALPES

3 idées !

Châtel-St-Denis porte de la Gruyère

Chamby point de départ d'excursions

Les Pléiades magnifique belvédère, 1400 m. Buffet avec vaste terrasse

Demandez aux Chemins de fer électriques veveysans leur dépliant, avec carte et 8 projets de courses.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

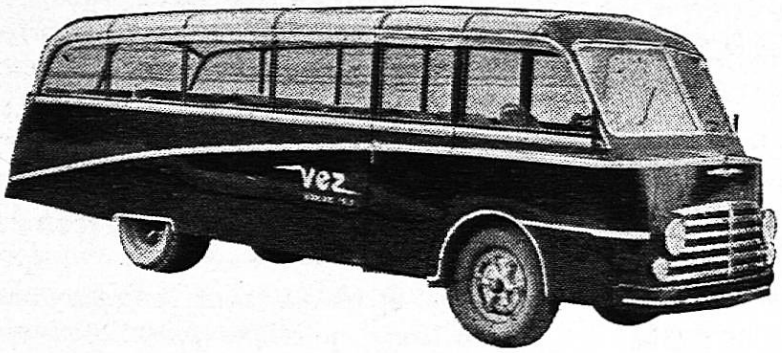
2 h. de Caux
Tél. 6.41.69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER



Autocars
tout confort

VEZ & Fils

EXCURSIONS

PULLY

Tél. 2.35.02

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

LE MONT-PÈLERIN

sur VEVEY *(850 m.)*

La belle esplanade fleurie du Haut-Lac et son panorama aux cent actes divers est d'un accès facile, rapide et bon marché, par le funiculaire

VEVEY-CHARDONNE-MONT-PÈLERIN

Elèves du Ier degré : montée Fr. 0.50, aller et retour Fr. 0.70

DIRECTION A VEVEY *TÉLÉPHONE 5.29.12*

CAFÉ-RESTAURANT

LA BURITAZ

Etablissement champêtre idéal pour sociétés, kermesses, écoles, etc. Situé sur la route du Mt-Pèlerin à Chexbres. *Tél. 5.80.85*

Ls DÉTRAZ

Hôtel Touring & Gare

VEVEY

Salles pour écoles et sociétés

Cuisine soignée

A. Meng-Marti, propr.

Le Pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses en perspective, avec les

CHEMINS DE FER FRIBOURGEOIS

Gruyère - Fribourg - Morat (G F M)

Billets collectifs au départ des gares C. F. F. Trains spéciaux. Fribourg, tél. 2.12.63 ; Bulle, tél. 2.78.85.

But idéal courses scolaires

Chemin-Dessus s/Martigny

1150 m.

Forêt mélèzes — Flore variée Accès : à pied, sur demande, cars Martigny-Excursion dép. gare, tarif école réduit, sans engagement.

Hôtel Beau-Site. *Bazar — Prix spéciaux sur menus cafés - thé - chocolat - potage, etc.*

Pellaud Frères, propr. Tél. (026) 6.15.62

Nos voyages organisés

Projets et devis sans engagement Conditions spéciales pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats, etc.